



Dossier automne 2014

Équipe diocésaine de Québec

Bon début d'année à vous tous, catéchètes !

Les séquences proposées en ce début d'année sont inspirées en grande partie par le document *Epheta 33* (septembre 2002) sur le site <http://catechese.free.fr> de Claude et Jacqueline Lagarde.

Dans ce document, nous vous proposons d'abord deux séquences différentes, question d'offrir des activités plus variées et plus adaptées aux différents groupes d'âge auxquels vous donnez des catéchèses :

- Pour les 6 à 8 ans nous avons créé une séquence en gardant les récits de la séquence intitulée « Maternelle aux cours élémentaires : Le bon Samaritain ».
- Pour les 9 à 10 ans, la séquence est inspirée par celle dédiée aux « sixièmes » dans *Epheta 33* : le Festin sur la montagne.

Veillez noter que les capsules « **POUR FAIRE UN PAS DE PLUS** » sont tirées de notes prises lors des conférences données par Elaine Champagne lors du Colloque de juin 2008 de l'AQCBS.

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus !

L'Équipe diocésaine de Québec

Séquence de septembre

Année liturgique A

Pédagogie pour les 6 à 8 ans

Les enfants de 6, 7 ou 8 ans écouteront avec plaisir le récit de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37) racontée par Jésus. Les plus jeunes ne se souviendront sans doute pas, huit jours plus tard, de l'introduction ni du plus grand commandement.¹

Tous, en revanche, sont capables, si le récit est bien raconté, de retenir les différentes étapes de l'histoire : L'homme attaqué, le prêtre et le lévite passant sans s'arrêter, le Samaritain venant ensuite et soignant le blessé, l'arrivée à l'auberge et la dépense d'argent présente et future.

La conclusion échappera sans doute aussi à quelques uns. C'est normal : le « prochain » - question de vocabulaire - est aussi « lointain » pour les enfants de 6-8 ans qu'il semble l'être pour l'interlocuteur de l'évangile.

Bien entendu, pour préparer votre séance de catéchèse avec les enfants, vous n'avez pas manqué de lire l'évangile de Matthieu au chapitre 22, versets 34-40. C'est son parallèle en Luc que vous allez raconter car il est plus concret et imagé que le récit donné par Matthieu.

Une parabole est une histoire complexe qui a l'air d'être lancée à côté de la question qui se pose mais c'est pour obliger à entrer dedans. Le récit évangélique s'adresse à des adultes. Si nous le donnons à des petits, c'est qu'ils peuvent apprendre l'histoire au premier degré, son déroulement, ses images, sa conclusion. Ils y associeront plus tard la question posée et, parce qu'ils auront grandi avec une histoire connue, ils pourront, le moment venu, quitter l'anecdote connue pour explorer les questions qu'elle contient, qu'ils découvriront alors seulement.

Ce serait dommage de tout donner d'un coup : les questions d'adultes, l'histoire parabolique, la conclusion évangélique et l'explication catéchétique, ce serait une manière de « voler » leur recherche aux enfants. Si le cycle liturgique a une durée de trois ans, sachons que ce temps permet aux enfants de grandir de l'intérieur !

¹ Pour les plus jeunes, il est possible de commencer directement par le récit tel qu'il est donné dans Jésus-Christ raconté aux enfants, p. 33.



POUR FAIRE UN PAS DE PLUS :

« Les philosophes diront : la personne est un sujet, unique, un « je ». Elle n'est pas une copie de ses parents, elle est un « sujet », qui a sa propre pensée, sa propre expérience qui ne ressemble pas à aucune autre personne. Même pas son jumeau ! Elle n'est pas l'objet de l'amour de ses parents, une pâte malléable qu'on influencera pour qu'elle devienne comme je voudrais qu'elle soit... Les enfants participent donc de manière inédite et originale dans l'action et dans la prière. »

Elaine Champagne

1. Accueil et présences

Au début de l'année, surtout après les vacances, le temps d'accueil s'avère fort important. Prenez le temps d'écouter les enfants. Posez-leur quelques questions sur les activités qu'ils ont accomplies pendant les dernières semaines. Cela vous permettra de reprendre contact, de les accueillir et de prendre connaissance d'une partie de l'univers qui les habite. La catéchèse n'est pas un « tiroir » que l'on ouvrirait après avoir refermé tous les autres ! Il est impensable d'imaginer la catéchèse coupée du terreau de l'expérience et de l'histoire humaine dont elle est révélation et voie proposée pour son exaltation !

2. Temps de l'information

Vous racontez par cœur aux enfants le récit de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Insistez sur les images principales du récit, mais sans en ajouter. Pour ce faire, vous pouvez vous inspirer de la version de la Bible de Jérusalem ou de la TOB. Des textes comme celui que l'on retrouve dans *Jésus-Christ raconté aux enfants* peuvent aussi être utiles surtout pour les plus jeunes.

[[annexe 1 : Le Bon Samaritain](#)]

3. Temps de la création : mime du récit du bon Samaritain

Nous vous proposons de faire mimer le récit aux enfants. Le catéchète peut être le narrateur. Il distribue les rôles : l'homme qui descend de Jérusalem, les brigands, un prêtre, un lévite, le Samaritain, l'aubergiste. On prévoit des costumes, puis on fait pratiquer les jeunes. On peut aussi monter un décor sommaire. On peut faire pratiquer les enfants jusqu'à temps qu'ils se souviennent bien de leur rôle et des gestes à poser. On pourra intégrer le mime à la célébration de la dernière catéchèse.

4. Temps de la prière

Vous pouvez terminer la séance de catéchèse par un chant et par une prière : « Seigneur, je voudrais t'aimer de tout mon cœur, de toutes mes forces, de tout mon esprit. Aide-moi à t'aimer. »

Signe de la croix et le Notre Père.

Suggestion de chant : « Le bon Samaritain »

[[annexe 2 : Le bon Samaritain](#)]



1. Accueil et présences

2. Remise en mémoire

Les enfants racontent de mémoire le récit mimé la semaine précédente. Bien sûr, vous accueillez les questions s'il s'en présente, et aussi toutes les réflexions qui viendront. Certaines auront peut-être des rapports avec la vie quotidienne des enfants. Tant mieux !

3. Temps de l'information

Commencez par raconter aux enfants le récit de la parabole du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) ; il est un peu difficile. C'est la première partie de l'Évangile du dimanche du 20 novembre (Le Christ-Roi). La difficulté de cet évangile est due au fait qu'il n'est pas une histoire qui s'enchaîne mais plutôt un discours; cependant ses images sont tellement fortes et parlantes qu'elles peuvent être mises en mémoire par des enfants à partir de 6-8 ans.

[annexe 3 : Le Jugement dernier]

4. Temps de création

Proposez aux enfants de faire un théâtre de marionnettes à partir du récit de ce jour.

Faites ressortir par les enfants les principales images du récit : le Fils de l'homme, les anges, le trône de gloire, prison, nourriture, etc. Faites choisir par les enfants les images qu'ils veulent dessiner afin d'en faire des marionnettes ou des éléments de décor. Ici, il n'y a pas de limite pour la créativité. Le but n'est pas de réaliser une représentation parfaite ! L'important est que les enfants retiennent les principales images du récit.

On pourra utiliser simplement une table renversée sur le côté afin de constituer l'essentiel du théâtre...

5. Temps de prière

Vous pouvez terminer la séance avec le même chant et la même prière que la précédente semaine.



1. Accueil et présences

2. Temps de la création

Vous prenez du temps pour terminer le théâtre, ses marionnettes et son décor. Si vous n'avez pas eu l'occasion de le faire, vous pourrez évidemment « jouer » le récit du Jugement dernier.

3. Temps de parole : correspondances

Au cours des semaines précédentes les enfants ont réalisé des activités pour travailler la mémoire des récits. À cet âge, il est possible de commencer à faire des correspondances entre les deux textes (correspondance = vert).

Assurez-vous que tous les enfants sont actifs, que tous cherchent à retrouver les images qu'ils ont engrangées. Tous les enfants ont une mémoire différente : soit linéaire et chronologique, soit ponctuelle et éclatée en mille reflets, soit encore un peu ténébreuse et enfouie sous les instants successifs qu'ils ont vécus sans en garder le souvenir... Souvent, ceux-ci n'ont pas l'occasion de raconter ce qu'ils font ou ce qu'ils aiment. Pendant cette séance de catéchèse, ils vont apprendre petit à petit à se souvenir et à dire.

Le travail de rapprochement est l'objectif de cette séance. « A quoi ça me fait penser ? » « Qu'est-ce que cette histoire me rappelle ? » « Quelle autre image me vient à l'idée quand je pense à celle-ci ? »... C'est le travail de la pensée qui, chez les enfants, se fait naturellement sur des images et que la Bible utilise abondamment comme d'ailleurs la liturgie et la prière chrétienne.

Vous pouvez prendre en note les correspondances qui ressortent le plus. Elles serviront pour écrire la prière la semaine prochaine.

4. Écriture de la prière du groupe et temps de prière

Composez une prière de groupe avec les enfants à partir de ce qu'ils ont dit. Faites ressortir les images !

[annexe 4 : feuille de prière]

Vous pourrez terminer cette rencontre par un moment de prière.



QUATRIÈME RENCONTRE : CÉLÉBRATION - BIENVENUE AUX PARENTS!

1. Accueil et présences

On prend le temps d'accueillir petits et grands. Les récits travaillés avec les enfants ne nous invitent-ils pas ? On pourra même soigner particulièrement l'accueil en offrant un petit goûter ou en marquant de manière originale l'accueil du Christ en l'autre !

Lors du temps d'accueil, les enfants pourraient exposer leurs productions qui seront utilisées ensuite au cours de la célébration qui suivra.

2. Célébration

Ouverture de la célébration :

- Signe de la croix bien fait (quitte à le montrer de nouveau en le faisant)
- Chant (celui pratiqué pendant les dernières semaines)

Liturgie de la Parole

- Proclamation de l'évangile du bon Samaritain
- Mime de l'évangile du bon Samaritain
- Théâtre de marionnettes à partir du récit du Jugement dernier
- L'enfant désigné par les membres de son équipe lira la prière composée par tous.
- Notre Père récité tous ensemble.

Conclusion de la célébration

- Prière de conclusion composée spontanément par le ou la catéchète
- Signe de la croix bien fait et sortie.

Voilà un court schéma de célébration. Il peut être enrichi, mais doit rester centré sur l'essentiel : la prière.



Séquence de septembre

Année liturgique A

Pédagogie pour les 9 à 10 ans

LE FESTIN SUR LA MONTAGNE

Rappels théologiques tirés de « Epheta 33 » de Claude et Jacqueline Lagarde

« Dans la Bible, la montagne évoque le ciel. C'est sur « la montagne » que Dieu descend pour rencontrer Moïse, Elie, Jésus, les disciples. Cette « haute montagne » que l'on situe au Sinaï, à Jérusalem au Mont Thabor, ou au Mont des Oliviers voire nulle part (Mt 4,8 et Mt 5,1) correspond à l'expérience spirituelle de la Parole de Dieu. Quand Dieu parle c'est parfois une montagne en feu avec orage, éclairs et coups de tonnerre (Ps 18,8-15)².

Cette montagne symbolise donc l'Alliance. Au sommet de ce haut lieu, le croyant n'adore pas les idoles comme les païens de jadis, mais se nourrit de la Parole. C'est ce qu'évoque le petit poème du prophète Isaïe 25, qui est, comme on dit, une « apocalypse », une révélation du futur³. Un jour viendra, jour de fête où nous serons tous attablés au ciel, nourris de la Parole qui fait vivre pour toujours. Alléluia !

Le sommet de la montagne est donc associé au repas de la Parole, qui atteint son sommet avec l'Eucharistie où nous nous nourrissons de la Parole faite chair : « Prenez et mangez : ceci est mon corps. Prenez et buvez : ceci est mon sang ». D'ailleurs, les trois marches de l'autel évoquent les trois vertus théologiques (la Foi, l'Espérance et la Charité) une progression vers Dieu, une ascension de tout notre être. En haut des marches, c'est l'autel, le sacrifice de l'Agneau, l'Hostie, le Golgotha et la Résurrection, nos existences offertes. En haut, c'est le ciel où se réjouissent tous les saints du ciel.

La parabole du festin que raconte Jésus dans l'évangile de Matthieu suppose cette symbolique connue. Que nous dit-elle ? Que le mariage du Fils du Roi avec l'humanité n'est pas facile. L'Épouse n'est pas encore prête à s'unir à l'Époux. Invités au « repas du Seigneur » déjà servi sur la table du monde, commençons par nous reconnaître pécheurs... puis reconnaissons la grâce qui opère en nous la modification de nos habitudes et de nos comportements. C'est toute une histoire, c'est tout un chemin que la parabole raconte en termes imagés parfois violents de cette violence qui nous habite tous. »

² Certains rabbins pensent que ces images renvoient à une expérience mystique que faisaient les frères prophètes au cours de leur longue initiation à la prière.

³ Ce qui veut dire que le futur est actif, il vient vers nous.



POUR FAIRE UN PAS DE PLUS :

« Les philosophes diront : la personne est un sujet, unique, un « je ». Elle n'est pas une copie de ses parents, elle est un « sujet », qui a sa propre pensée, sa propre expérience qui ne ressemble pas à aucune autre personne. Même pas son jumeau ! Elle n'est pas l'objet de l'amour de ses parents, une pâte malléable qu'on influencera pour qu'elle devienne comme je voudrais qu'elle soit... Les enfants participent donc de manière inédite et originale dans l'action et dans la prière. »

Elaine Champagne

1. Accueil et présences

Au début de l'année, surtout après les vacances, le temps d'accueil s'avère fort important. Prenez le temps d'écouter les jeunes. Posez-leur quelques questions sur les activités qu'ils ont accomplies pendant les dernières semaines. Cela vous permettra de reprendre contact, de les accueillir et de prendre connaissance d'une partie de l'univers qui les habite. La catéchèse n'est pas un « tiroir » que l'on ouvrirait après avoir refermé tous les autres !

Il est impensable d'imaginer la catéchèse coupée du terreau de l'expérience et de l'histoire humaine dont elle est révélation et voie proposée pour son exaltation !

2. Temps de l'information

Raconter les deux récits suivants: Le festin nuptial (Parabole de Matthieu 22) (on s'en tiendra éventuellement à la lecture brève du lectionnaire en ce début d'année)⁴ et le Festin messianique préparé par Dieu *sur cette Montagne* (Is 25,6-9).

* *Objectif : apprendre les récits avec leurs principales images (bleu)*

Demander aussitôt aux jeunes.

* *Objectif : faire des correspondances (vert)*

- Pourquoi raconte-t-on ensemble ces deux histoires ? (Pourquoi ces deux récits à la liturgie du même dimanche ?)
- Qu'est-ce qui les rapproche ? Nous voulons qu'avec cette question, les jeunes se mettent à creuser les récits pour ne pas rester *dehors, dans les ténèbres extérieures*.

[[annexe 5 : Le festin nuptial](#)]

[[annexe 6 : Le festin messianique préparé par Dieu](#)]

⁴ La lecture brève s'arrête avant que l'homme qui n'avait pas l'habit des noces soit jeté dehors dans les ténèbres extérieures.

3. Temps de la création

En équipe, on fabrique un collage sur carton (pourquoi pas en trois dimensions) – ou, mieux, on fait une maquette – Cette œuvre reprend ce qui est commun aux deux récits, et permettra de les mettre sur un même tableau... pour laisser entendre un sens (jaune) au delà du simple rapprochement des images.

Apportez le matériel pour fabriquer une montagne : papier rocher, et pour « construire » une table : boîte à chaussures, colle et morceaux de baguettes, tissu ou papier blanc, papier crépon de couleur... ou pour dessiner : fond blanc, crayons, feutres... ou pour exécuter un collage : papier canson de couleur, chutes de papier peint, ciseaux...

Une condition pour tous : **le festin a lieu sur la montagne.** Il est à construire, à dessiner... On verra forcément une table, une montagne, peut-être des personnes (qui ?). Où poser la table, que mettre dessus, y a-t-il une nappe, de la nourriture, des lampes... ? Qui préside le repas ? Y a-t-il des anges visibles ou invisibles ? Est-ce le jour, ou la nuit ? Comment exprimer la joie (ou la tristesse) de la fête s'il y a ? Comment est la mariée ?

En faisant ce travail de création, les jeunes rapprochent et mélangent les deux histoires. L'objectif est donc de faire des correspondances (vert).

4. Temps de la prière

[[annexe 7 : Chant : Les invités au festin](#)]



1. Accueil et présences

2. Remise en mémoire

Faire raconter par les jeunes les deux récits de la semaine précédente. Faites commencer par le jeune qui se souvient du début du récit. Vous pouvez l'interrompre en donnant la parole à un autre qui vient de lever la main pour la demander. Et ainsi de suite ... cela permet à tous de participer à la remise en mémoire sans que quelqu'un monopolise le temps de parole.

3. Temps de création

On continue le collage sur carton ou la maquette de la montagne. On peut avoir réservé dans le local une table spécifique pour la maquette où elle restera de semaine en semaine. Cela évite de déplacer plusieurs fois « la montagne » en risquant de l'abîmer.

4. Temps de prière

Le temps de prière n'a de limite que votre créativité. Il peut être plus ou moins long dépendamment du déroulement de la catéchèse. Servez-vous de ce que les jeunes ont discuté, de leur prise de conscience, de leurs découvertes pour les offrir à Dieu. Cela peut aider les jeunes à prendre conscience qu'ils sont entrés sur une terre sacrée et qu'ils montent graduellement la montagne à la rencontre de l'Éternel...

[[annexe 7 : Chant : Les invités au festin](#)]



1. Accueil et présences

2. Temps de parole : le débat

D'abord se re-dire, se remémorer, avec tous les détails, les deux récits.

Les jeunes ont fait du bleu et du vert en mélangeant au premier degré les deux récits. Pour eux, c'est sans doute encore un mélange, pour ne pas dire une salade. Il faut mettre de l'ordre dans ce désordre en essayant d'y faire mettre du sens. Comment ? En passant au deuxième degré selon une procédure très précise : rouge, vert puis jaune.

Laisser la place à un questionnement (rouge). Interroger les jeunes (qui connaissent maintenant les récits) sur « ce qui est difficile à croire » dans ces histoires et qui a été semé là exprès pour qu'on le trouve.

Noter par écrit tout ce qui se dit à ce niveau de parole critique (que nous codons en rouge) et qui va permettre, au temps suivant, de « rebondir » pour chercher du sens. On peut en faire une affiche qui viendrait en fond de décor pour la réalisation en cours.

De bonnes questions

Bien entendu, l'animateur de l'équipe accueille toute parole, depuis celle du jeune qui dirait : « Ça ne se peut pas que tous les invités s'excusent, il y en aurait bien un ou deux qui viendraient », jusqu'à celui qui soutiendrait : « On n'a jamais vu un massacre pareil pour un repas simplement refusé... ». D'autres remarques sont aussi à noter comme la bizarrerie du menu. Toutes les paroles des jeunes sont à prendre en compte.

Une mauvaise attitude

Attention toutefois aux enfants savants et seulement savants, souvent de bons élèves ! Attention à ce genre d'évidence répétée et dite sans qu'elle soit creusée : « C'est une parabole, alors ce n'est pas une histoire vraie, donc c'est normal qu'il y ait des choses impossibles. » Le « c'est une parabole, alors... » dit le savoir de quelqu'un qui repousse le questionnement sachant que la réponse peut lui être donnée sans qu'il ait besoin de... chercher ! La réponse savante arrête la réflexion, elle n'aura pas de suite.⁵

L'animateur voit la suite à donner

L'animateur note toute bizarrerie ou étonnement, mais le traduit en une question rouge bien formulée qui sera le tremplin de la recherche future. L'animateur est non seulement attentif à ce qui se dit mais il

⁵ On parle du procédé et non du fond, comme en justice on peut bloquer un jugement en ergotant sur la procédure. La vérité n'est plus celle du sujet humain, mais de la machine humaine.



est actif aussi, et suit de près l'évolution de la parole des jeunes, qu'il cherche à orienter vers la transcendance.

Exemple d'étonnements avec réponse du catéchète

Ainsi, à l'étonnement détecté : « Ça ne se peut pas que tous les invités s'excusent, il y en a bien un ou deux qui viendraient », l'animateur pourrait proposer cette formulation : « Pourquoi dit-on dans l'histoire, que tous les invités refusent l'invitation du roi ? » L'idée est bien celle exprimée par les jeunes mais la nouvelle forme, proposée par l'adulte, est plus précise. On y repère le « dit-on » qui évoque la manière de dire, et le « tous » qui orientent la réflexion vers l'universalité du salut, donc vers la théologie : Dieu désire tous nous sauver. Ces deux indices permettront peut-être au débat d'aboutir à une approche au second degré du texte évangélique (jaune). De plus, la bizarrerie est devenue une question. Certes, il faudra aider et accompagner la parole pour y faire naître des éléments de réponse.

Cet autre étonnement relevé plus haut : « Une histoire de Jésus où il y a tant de gens massacrés... ça ne se peut pas; Jésus n'aime pas la violence ». L'orientation de l'étonnement est probablement trop négative pour aboutir. L'animateur proposera alors d'ajouter la fin de la parabole, ce qui donnera la rédaction suivante : « Pourquoi dit-on qu'un banquet de fête amène tant de violence et de massacres. Faut-il tout ça pour que le festin ait lieu ? »

Le débat

Parce que vous avez accueilli les questions des jeunes et que vous avez amélioré leur formulation, ceux-ci auront compris que le questionnement est positif. Dites et redites sans cesse ce refrain : « Oui, c'est difficile à croire » ou « C'est vraiment incroyable ». Chaque fois qu'un enfant affirme « Je ne peux pas croire ça » ou simplement : « Moi, je ne crois pas », il faut accueillir cette parole « rouge »⁶.

Oui, c'est difficile à croire et à comprendre, mais ce n'est pas impossible... On va chercher, on va avancer, on va trouver !

Les questions ROUGES ont été préparées et notées.

Comment animer le débat ?

1. D'abord par une préparation entre adultes. Aussitôt après la deuxième séance de cette séquence, rencontrez-vous entre animateurs pour travailler sur les étonnements relevés par les jeunes.
2. Ensuite, pour chacune de ces questions (toujours entre adultes), imaginez les réponses des jeunes, vos réactions, la suite du débat. Où voulez-vous conduire les jeunes, et par quels chemins ? À telle réaction d'une équipe, comment l'animateur du groupe va-t-il réagir ? Quelle

⁶ Ni une question ni un doute ne sont un péché, ce sont au contraire la naissance de l'intelligence de la foi, qui est celle du sens de l'existence mortelle. A terme, ce doute conduit au cri de Jésus en croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Dans des situations exceptionnellement dures, l'intelligence humaine a ses limites. *Mon Dieu, mon Dieu* dit la foi de Jésus. *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* affirme les limites de l'intelligence humaine face à la mort et à la souffrance du juste. En bout de course, le sens demeure une question. Seule la Résurrection y répondra.

information peut relancer la question, l'approfondir, l'éclairer... ? Quelle(s) « perche(s) verte(s) »⁷ pourrai(en)t être utilisée(s) pour aider le cheminement de la parole du rouge au jaune ? Il faut anticiper le cheminement (des itinéraires), et cela demande évidemment de la préparation.

3. Le cheminement normal de la reconstruction est : « Rouge - Vert - Jaune ». Le Rouge a été verbalisé par les jeunes, amélioré par les adultes, qui imaginent ensuite du Vert (un Vert précis) qui pourrait conduire les jeunes vers telle ou telle réponse au second degré (Jaune).

3. Composition de la prière

Le but de la catéchèse est d'en arriver à la prière. La réalisation de la maquette de la montagne rend concret un itinéraire intérieur que les jeunes ont peut-être vécu lors de la catéchèse. Pour les aider, faites ressortir les images principales des récits et demandez-leur explicitement d'en inclure une ou deux dans leur prière.

[annexe 4 : Feuille-prière]

⁷ On appelle « perche verte » une information latérale qui peut éventuellement éclairer la question de l'intérieur. La parabole évangélique qui succède toujours à une situation vécue par Jésus est une « grosse » perche verte.



QUATRIÈME RENCONTRE : CÉLÉBRATION - BIENVENUE AUX PARENTS!

1. Accueil et présences

2. Célébration

Voici un plan que vous modifierez, améliorerez, adapterez comme ce sera nécessaire pour votre groupe. Ce qui aura été dit dans le débat, mais surtout le niveau de parole où seront les jeunes vous guidera pour préparer votre propre célébration.

Les équipes entrent dans la chapelle (église, classe, lieu de prière) en portant leur maquette (panneau...), les déposent au pied de l'autel (ou d'une table préparée avec une nappe, une croix, des hosties, un calice, des fleurs...) et vont s'asseoir "dans les rangs".

Pendant ce temps, *on chante le psaume 23* : "Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché". Ou bien un verset du psaume 34... "Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon"

Lecture de l'évangile de la Toussaint : Les Béatitudes, mais on pourrait s'arrêter à la fin du premier verset : "Il s'assit et ses disciples s'approchèrent"; et inviter les jeunes à s'approcher de l'autel et à faire cercle autour.

Puis, éventuellement, si ce n'est pas trop difficile, *reprise de la lecture des Béatitudes* verset par verset. Chaque proclamation d'une béatitude pourrait être ponctuée par une acclamation chantée. On pourrait à chaque arrêt de la lecture donner une bougie à une partie des jeunes. Tous seraient servis au moment où l'on proclamerait "Bienheureux ceux qui ont faim et soif ..."

La lecture de l'évangile pourrait être suivie d'un *court silence avant un chant* qui exprimerait l'invitation au festin ou au repas.

Les équipes pourraient alors exprimer par une prière composée auparavant ce qu'ils ont compris (**VERT**) ou ce qui reste difficile (**ROUGE**) dans ces récits bibliques médités depuis un mois. Cette préparation de la prière de l'équipe aura peut-être été l'occasion d'une modification ou d'un ajout à la maquette pour indiquer tel nouveau sens compris.

On termine la célébration par *le Notre Père*, qui peut devenir réponse à certaines interrogations (**JAUNE**), dans la foi, et dans la foi seulement (au moins des adultes).

[\[annexe 7 : Chant : Les invités au festin \]](#)



Introduction par Claude Lagarde **Catéchèse d'adultes : partages bibliques**

La plus grande difficulté d'une catéchèse biblique pour adultes est l'absence chronique de mémoire des chrétiens d'aujourd'hui. Même les pratiquants réguliers sont en général incapables de raconter correctement et entièrement un récit biblique, voire un passage d'évangile. Certes, ce ne sont pas seulement les adultes, les enfants sont eux aussi plongés dans ce même monde mental idéaliste. Je n'ai jamais rencontré après trente ans de métier, un seul enfant de 11 ans catéchisé capable de bien raconter un texte d'évangile. Seule reste une vague idée générale, parfois accompagnée d'une « leçon ». L'ensemble du récit biblique avec tous ses détails n'est pas acquis, jamais acquis. D'ailleurs les parcours catéchétiques, sans doute faute de temps, ne s'attardent pas sur l'histoire, ils préfèrent insister sur une signification à donner à ce récit biblique. Ainsi n'avons-nous pas vraiment quitté le catéchisme pour bénéficier de la Parole de Dieu. On ne changera pas la tête « cérébrale » des enfants si on ne commence pas à faire bouger celle des adultes.

Mémoire : La première page de nos dossiers « Bible » est le texte **d'un évangile du dimanche**, texte choisi pour sa concrétude et sa facilité. On commence par le lire ensemble, à une voix haute puis à plusieurs voix, on se le raconte aussi... On l'apprend donc avant d'en parler. Cette technique s'appelait jadis la « lectio » et la « meditatio » : on lisait et on disait la Bible à « mi-voix », on se la répétait ainsi, on la ruminait. Plus on se redit l'Écriture, plus elle entre dans les cœurs. Si elle reste silencieuse, la méditation glisse dans la cérébralité individuelle, dans le monde des idées. La parole des croyants n'est plus alors associée aux Écritures, et la Parole de Dieu se détache de la parole de l'homme.

Étonnement : Quand le texte évangélique est appris, les participants regroupés en petites équipes de 3 à 5 (jamais plus) pour en parler. Ils développent ensemble leur capacité d'étonnement, ils recherchent des étonnements, des illogismes, des invraisemblances. Ils en discutent et s'arrêtent sur une formulation qu'ils notent dans l'espace réservé de la première page. Les réactions varient, et les étonnements ne sont pas forcément partagés par tous. Il faut respecter ces différences. **Surtout : ne pas essayer de répondre.** Dans chaque groupe, il y a un savant qui a la bonne réponse, méfiez-vous de lui, il empêche les autres d'accéder à l'intériorité de la foi.

Les questions (sans réponses) sont éventuellement partagées en grand groupe.

Le dossier « Bible » propose en seconde page les autres textes bibliques de la liturgie de la Parole de ce même dimanche, y compris le psaume.

Significations : Les petits groupes reprennent leur travail en lisant (ou en écoutant attentivement) ces autres Écritures. Apportent-elles des réponses au questionnement précédent ? Celles-ci sont formulées, pas forcément partagées par tous. Nous n'avons pas tous les mêmes expériences, n'avons pas vécu la même histoire.

Ce partage biblique est ensuite enrichi par des textes de la tradition chrétienne, voire juive, et de l'iconographie de l'Antiquité, du Moyen-Âge ou de la Renaissance. Cette confrontation avec la culture chrétienne est une manière de se lier à l'Église universelle.

Pour que ce parcours biblique soit complet, il faut bien une petite journée de travail. La journée se termine par une prière nourrie des Écritures. La « lectio divina » débouche tout naturellement sur la louange.

Le Christ Roi

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25,31-46

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? »

Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? »

Il leur répondra : « Amen, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Lecture du livre d'Ézéchiel 34,11-12, 15-17

Parole du Seigneur Dieu. Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de

brouillard et d'obscurité. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice.

Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

Psaume 22

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis;

tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie;

j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Première épître de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 20-26-28

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est Lui, en effet, qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort. Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.



TEXTES DES PERES

IRENEE (II^os)⁸

V, 31, 2. Si donc le Seigneur lui-même a observé la loi des morts, pour devenir *le Premier-né des morts* (Col 1,18), s'il a séjourné *trois jours dans les régions inférieures de la terre* (Ep 4,9), s'il est ensuite ressuscité dans sa chair, de façon à pouvoir montrer à ses disciples jusqu'aux *marques des clous* (Jn 20,25), et si après tout cela seulement il est monté vers son Père, comment ne rougissent-ils pas, ceux qui prétendent que les enfers s'identifient avec notre monde et que leur « homme intérieur », laissant ici-bas le corps, doit monter dans le lieu supra-céleste ?

Puisque le Seigneur s'en est allé *au milieu de l'ombre de la mort* (Ps 22,4), là où étaient les âmes des morts, qu'il est ensuite ressuscité corporellement et qu'après sa résurrection seulement il a été enlevé au ciel, il est clair qu'il en ira également de même pour ses disciples, puisque c'est pour eux que le Seigneur a fait tout cela : leurs âmes iront donc au lieu invisible qui leur est assigné par Dieu et elles y séjourneront jusqu'à la résurrection, attendant cette résurrection; puis elles recouvreront leurs corps et ressusciteront intégralement, c'est-à-dire corporellement, à la manière même dont le Seigneur est ressuscité, et elles viendront de la sorte en la présence de Dieu : *car il n'y a pas de disciple qui soit au-dessus du Maître* (Lc 6,40), mais tout disciple, une fois devenu parfait, sera comme son Maître.

Notre Maître ne s'est pas aussitôt envolé, mais il a d'abord attendu le moment de sa résurrection, qu'avait fixé son Père et qu'avait indiqué l'histoire de Jonas, puis il est ressuscité après trois jours et, ensuite seulement, a été enlevé au ciel : ainsi nous-mêmes, nous devons d'abord attendre le moment de notre résurrection arrêté par Dieu et annoncé par les prophètes, puis, une fois ressuscités, nous serons enlevés au ciel, tous ceux d'entre nous du moins que le Seigneur en aura jugés dignes.

ORIGENE (III^os)⁹

Si nous voulons que Dieu règne sur nous, que jamais le péché ne règne dans notre corps mortel. Mais faisons mourir nos membres qui appartiennent à la terre, portons les fruits de l'Esprit. Ainsi, comme dans un paradis spirituel, le Seigneur se promènera en nous, régner seul sur nous, avec son Christ. Celui-ci trônera en nous, à la droite de la puissance spirituelle, que nous désirons recevoir, jusqu'à ce que tous ses ennemis qui sont en nous deviennent l'escabeau de ses pieds, et que soit chassée loin de nous toute principauté, puissance et souveraineté.

Tout cela peut arriver en chacun de nous jusqu'à ce que soit détruit le dernier ennemi, la mort, et que le Christ dise en nous : Mort, où est ton dard venimeux ? Enfer, où est ta victoire ? Dès maintenant donc, que ce qui est périssable en nous devienne saint et impérissable; que ce qui est mortel, après la destruction, revête l'immortalité du Père. Ainsi Dieu régnera sur nous et nous serons déjà dans le bonheur de la nouvelle naissance et de la résurrection.

⁸ Contre les hérésies V, 31, 2. Irénée s'oppose aux gnostiques qui refusent la Résurrection de la « chair » mortelle et, pour qui, seules comptent des âmes qu'ils réduisent à l'esprit. Dès la sortie du Baptistère, le baptisé doit s'exercer à l'incorruptibilité : lente montée vers le ciel qui commence au Baptême, et qui conduit peu à peu à la « Résurrection de la chair ». L'entrée au ciel n'est pas automatique, elle suppose que l'Amour coule dans les membres du « Corps du Christ », remplaçant le non-Amour. Il y a (il y aura) des brebis libérées par l'Amour et il y a des boucs qui restent esclaves de la mort.

⁹ Traité sur la prière 25



SAINT HIPPOLYTE DE ROME (III^os)¹⁰

Venez, vous qui avez aimé les pauvres et les étrangers. Venez, vous qui êtes restés fidèles à mon amour, car je suis l'amour. Venez, vous dont la paix a été la part d'élection, car je suis la paix. Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous. Vous n'avez pas honoré la richesse, mais fait l'aumône aux pauvres. Vous avez secouru les orphelins, aidé les veuves, donné à boire à ceux qui avaient soif et à manger à ceux qui avaient faim. Vous avez accueilli les étrangers, habillé ceux qui étaient nus, visité les malades, réconforté les prisonniers, apporté votre aide aux aveugles. Vous avez gardé intact le sceau de la foi et vous avez été prompts à vous rassembler dans les églises. Vous avez écouté mes Écritures et tant désiré entendre mes paroles. Vous avez observé ma loi le jour et la nuit et partagé mes souffrances comme de courageux soldats, pour trouver grâce devant moi, votre roi du ciel. Venez, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Voici que mon Royaume est préparé et mon ciel ouvert.

DIDYME D'ALEXANDRIE (IV^os)¹¹

Être la brebis du Pasteur

Celui qui s'est employé à conduire droit le doux et tranquille troupeau du Christ dira au sujet du bon Pasteur : *Le Seigneur est mon berger et rien ne me fera défaut*. Il m'emmène vers le pâturage salubre où poussent des herbes divines. Pour ce motif, le Berger lui-même dit de son propre troupeau : *Il ira et viendra et trouvera pâture*. (Jn 10,9). *Un pré d'herbe tendre* peut aisément représenter l'éducation divine. On y trouve un gazon spirituel : l'enseignement moral concret. En ce lieu donc il m'a parquée mais n'en a pas fait une demeure. Aussi longtemps que je suis en progrès, il veut que je profite de ce pâturage à la perfection. Que ma croissance s'arrête, que je sois devenue adulte dans le troupeau, ce n'est plus le berger qui doit m'éprouver, mais le précepteur ou le maître.

Je ne suis plus une brebis, le péché m'a écartée du pacage; le berger m'a fait faire demi-tour après m'avoir retrouvée perdue. Il lui a fallu me rendre capable de retourner au lieu d'où j'étais sortie (le péché survient à ceux qui se sont détournés de Dieu). *Vers les eaux du repos il me ramène*. La science morale n'est pas seulement remède contre le soif, mais absolution des péchés.

Il a restauré mon âme. Brebis, je me suis égarée; ayant fait l'expérience du péché, je suis sortie du pâturage, mais le berger, en ramenant la brebis errante, a converti mon âme. Remarquons-le : nul n'est mauvais par nature, tant qu'il est capable de retour, tant qu'il est capable d'être ramené là où il vivait d'abord. A ceux qui se sont détournés de Dieu, le péché survient : c'est pourquoi il peut être effacé.

Marcher à la suite du berger

Par des sentiers de justice il me guide à cause de son nom. « Il me guide » ; ici il parle du berger qui marche devant et fraie la route, pour que nous marchions sur les sentiers qu'il a lui-même tracés, et suivions ses traces. Quand il emmène ses propres brebis, il marche devant et elles le suivent.

Justice signifie la manière d'être qu'inscrit en nous la pratique des actes justes. Les *sentiers* sont les moyens de la réaliser. La justice est une vertu universelle ou générique; ses sentiers, les espèces

¹⁰ Traité sur la fin du monde 41-43. Les Pères commentent l'évangile (Brepols).

¹¹ Les psaumes commentés par les Pères, DDB, 1983, p.120-123.



diverses de cette vertu. C'est pourquoi, ayant invoqué sur moi son nom, il m'a guidé par ces sentiers de justice dont je viens de parler.

Celui avec qui Dieu vit, rien de nuisible ne peut l'arrêter ni lui causer du dommage. C'est ce que dit le prophète : *Voici que le Seigneur maître vient à mon secours; qui pourra me maltraiter ?* (Is 50,9). Si donc un jour je marchais dans l'angoisse et la peine - c'est ce que veut dire « l'ombre de la mort » - , je ne craindrais pas que cette situation me soit nuisible, parce que Dieu est avec moi. Parler ici de maux serait une impropriété; il s'agit plutôt de situations pénibles, la pauvreté, la maladie, l'angoisse et autres choses de ce genre. C'est ce dont Job parlait quand il disait : *De Dieu, ne recevrons-nous pas aussi le mal ?* (Jb 2,10). A celui qui n'a pas Dieu avec lui surviennent des maux exactement contraires aux biens. Il est loin, le péché, de tout homme qui vit avec Dieu.

D'autres disent que le bâton châtie et éduque. Paul par exemple : *Que voulez-vous ? que je vienne chez vous avec un bâton ?* (1 Cor 4,21). Le bâton, qui sert à soutenir, tient lieu aussi de conseil, d'encouragement et d'exhortation.

Les tables mystiques

Devant moi, tu dresses une table face à mes adversaires. Ces mots contiennent un mystère ineffable, propre à nous faire désirer la tribulation. C'est comme dans les grands concours d'athlétisme. A chaque lutte, son prix. De même, à chaque épreuve, alors que la puissance opprimante est là, là aussi une table spirituelle et intellectuelle est dressée, grâce à cette épreuve même. Chaque fois que tu es dans l'épreuve, autant de fois aussi la table spirituelle est dressée. Tâche seulement d'avoir des yeux pour regarder mes tables; alors, en rendant grâces, tu pourras dire avec l'apôtre : *Ce n'est pas tout; nous nous vantons encore de nos afflictions* (Rm 5,3).

Nous disions au commencement : celui qui est à l'âge des progrès est parqué dans un pré d'herbe tendre. Celui qui grandit et arrive le premier au but ne reste pas brebis. S'il a donné des preuves de sa pénétration spirituelle, il a une table que le Seigneur lui a préparée, portant des nourritures spirituelles. Il adresse la parole au Seigneur qui l'a fait réussir, à la Sagesse qui lui a préparé cette table, y a offert les sacrifices appréciés, et, dans l'action de grâces, il dit : *Devant moi tu as dressé une table.*

Ce n'est plus, comme au début, une discipline morale fondée sur la persuasion, mais une science basée sur les mystères et la contemplation de la vérité. Aussi longtemps que quelqu'un est en cette vie, regardant la vérité comme dans un miroir et en énigme, il est une brebis sous la conduite du pasteur. Parvenu au monde futur, il s'élanche sur la Vérité contemplée face à face, il arrive à une table spirituelle, dont on a dit : « Et moi j'établirai avec vous une alliance : manger et boire à la table du Saint-Esprit dans la vérité. » C'est ce que veut dire : *Tu as préparé. Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme* (1 Cor 2,9).

Devant moi montre qu'elle est visible et bien connue de moi, cette table préparée *face à mes adversaires*, face aux nombreuses puissances qui me veulent du mal et m'oppriment. Le Seigneur veut que je me dresse courageusement contre elles. C'est pourquoi il a préparé devant moi une table sur laquelle une nourriture solide est placée. Rassasié de cette nourriture, je pourrai, comme les athlètes, résister généreusement à la puissance hostile. Lorsque nous rencontrons des biens parfaits, forts et nombreux sont nos ennemis. *Une porte m'est ouverte*, a dit l'Apôtre, *et les adversaires sont nombreux* (1 Cor 16,9). La sagesse lui est versée en abondance, l'huile sacerdotale, l'onction des prêtres ou le



chrême dont Aaron portait le symbole. *C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descend sur la barbe d'Aaron* (Ps 132,2).

L'ivresse spirituelle

Et ma coupe enivrante, comme elle est belle ! La Sagesse n'a pas seulement préparé une table, mais elle a aussi, dans un cratère, versé de son vin, le vin dont elle est la source, elle, la vigne véritable. Elle a versé ce vin, mêlant les visions divines aux paroles humaines. Partageant le contenu du cratère, elle a donné à boire à chacun. Coupe excellente, c'est-à-dire précieuse et choisie pour celui qui la reçoit, selon ce qu'a révélé l'Esprit saint : « Qui reçoit cette boisson, reçoit aussi ma coupe. » S'il fallait lire « ta coupe », le sens serait le suivant : « Ta coupe est celle du Seigneur, que tu m'as donnée à boire. » Ce n'est pas un mélange humain que celui dont nous avons parlé, cette mixtion est l'œuvre de la Sagesse.

Et ta miséricorde me poursuivra tous les jours de ma vie. L'homme produit des fruits de salut non pas tant par ses oeuvres que par l'amour de Dieu qui est miséricorde. Dieu est riche en miséricorde à cause de son grand amour pour les hommes : ceux à qui les fautes et les transgressions ont donné la mort, Dieu les rappelle à la vie avec le Christ. D'où cette parole du saint : « ta miséricorde me poursuivra », descendant sans fin et s'épandant sur moi. Et cela non pas par intermittences, mais tous les jours de ma vie elle me poursuit.

Tous les jours de ma vie : qu'est-ce à dire ? Ou bien : je suis éclairé par les diverses touches illuminatrices de la vérité qui nous donne la vie; ou bien : le Christ nous est présent tout au long de la vie.

J'habiterai la maison du Seigneur en la longueur des jours. Établi dans un lieu de verdure nouvelle, il habite la maison du Seigneur, non pas occasionnellement, mais tous les jours de l'immortelle vie, jouissant d'une illumination continue et sans relâche. Confiant en ta miséricorde et en ton amour, je sais que je ne serai pas retranché de mon espérance en toi, car j'ai été instruit de ta miséricorde tous les jours de ma vie. C'est ta miséricorde et ton amour qui me rendront digne d'habiter ta maison et ton Église. M'adonnant au même genre de vie que dans la maison sacrée de Dieu et son saint temple, j'atteindrai auprès de toi une immensité de jours et de vie éternelle. Cette habitation en ta demeure d'où jamais je ne m'éloignerai ni ne me détournerai, séjournant à jamais à l'intérieur de tes enceintes sacrées, c'est, je crois, la raison d'être de cette *longueur de jours* commencée sous ta lumière...

SAINT CYRILLE DE JERUSALEM (IV^os)¹²

« *Mais viendra, dit Jésus, le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous ses anges avec lui* » (Mt 25,31). Vois, homme, en présence de quelle quantité de témoins tu entreras au tribunal ; il y aura alors là tout le genre humain. Calcule donc le nombre des Romains; calcule le nombre des barbares actuellement vivants et le nombre de ceux qui sont morts depuis cent ans. Calcule le nombre de ceux qui ont été enterrés depuis mille ans. Calcule le nombre de ceux d'Adam jusqu'à nos jours : grande est leur multitude, mais elle est encore petite : les anges sont plus nombreux. Ils sont les *quatre-vingt-dix-neuf brebis*, tandis que l'humanité est l'unique égarée. En effet, c'est sur l'immensité de l'univers qu'il faut calculer la multitude de ses habitants. Notre terre habitée est comme un point au milieu du premier ciel et le ciel qui l'entoure contient une multitude (d'habitants) proportionnée à son étendue. Et les cieux des

¹² Catéchèses. 15^o catéchèse baptismale N°24-25.



cieux en contiennent infiniment plus; il est écrit : *Mille milliers le servaient et dix mille myriades se tenaient auprès de lui* (Dn 7,10). Non que la multitude se borne à ce compte, mais le prophète ne pouvait exprimer davantage.

Donc, dans le jugement, Dieu, Père de tous, sera alors présent, Jésus Christ siégeant avec lui, l'un et l'autre accompagnés du Saint-Esprit. La trompette angélique nous appellera tous et nous apporterons nos oeuvres : ne devons-nous pas dès maintenant nous en inquiéter ? Ne crois pas, ô homme, que ce soit un mince châtiment, indépendamment du supplice, d'être condamné devant un si grand nombre de témoins. Est-ce que souvent nous ne préférons pas la mort à la condamnation par nos amis ?

Inquiétons-nous, mes frères, de peur que Dieu ne nous condamne, qui n'a besoin pour condamner ni d'enquête ni de preuves. Ne dis pas : ma fornication, ma sorcellerie ou telle autre de mes fautes s'est passée la nuit et il n'y avait pas là de témoin. Tu seras jugé d'après ta conscience : *parmi tes pensées qui t'accuseront ou te défendront au jour où Dieu jugera les secrets des hommes* (Rm 2,15,16). La face redoutable du juge t'obligera à dire la vérité, ou plutôt, même si tu ne la disais pas, te convaincra. Car tu ressusciteras environné de tes propres fautes ou bonnes actions. Le juge lui-même l'a déclaré par ces mots (c'est en effet le Christ qui est juge)

En effet le Père ne juge absolument personne, mais il a donné au Fils tout le pouvoir de juger (Jn 5,22), non qu'il se dépouille lui-même de son pouvoir, mais il juge par le Fils. Le Fils juge donc sur l'indication du Père. Car les indications du Père ne sont pas d'une sorte et les indications du Fils d'une autre sorte, mais une seule et même indication. Que dit donc le juge sur ta responsabilité ou ton irresponsabilité au sujet de tes oeuvres ? *Et ils réuniront devant lui tous les peuples* (Mt 25,32) *car il faut que tous plient le genou devant le Christ, habitants des cieux, de la terre et des enfers. Et il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs* (cf. Rm 14,10; Ph 2,10). Le berger, comment sépare-t-il ? Est-ce en cherchant d'après un livre quelle bête est brebis et quelle autre bouc ? Ou juge-t-il d'après ce qu'il voit ? Est-ce que la laine ne désigne pas la brebis et une toison velue et sèche le bouc ? Ainsi, si tu as été préalablement purifié de tes fautes, tes oeuvres paraissent à l'extérieur comme une laine pure, et la robe d'innocence t'attend et tu diras toujours : *J'ai quitté ma tunique, comment la remettrai-je ?* (Ct 5,3). Ta toison te fait reconnaître pour une brebis. Mais si tu es trouvé velu, à l'image d'Ésaü qui avait le poil épais et l'esprit léger, qui pour un mets avait sacrifié son droit d'aînesse et vendu sa prérogative, tu seras placé à gauche. Plaise à Dieu que nul de ceux qui sont ici ne déchoie de la grâce, et ne soit trouvé, à cause de ses mauvaises actions, dans les rangs de gauche, ceux des pécheurs.



Commentaires sur des fresques :

Sainte-Marie-Majeure, V^e siècle Torcello : Le Jugement dernier de la paroi de fond est façonnée selon les règles byzantines de manière que les fidèles, aient en eux-mêmes le souvenir de la dernière destinée, suivant l'avertissement de l'Écriture : *Souviens-toi de ta fin, et tu ne pécheras jamais* (Si 7,36). Elle est divisée en deux grandes parties :

En haut : la Descente aux enfers (XIII^es),

en bas : le Jugement dernier (XII^es).

La descente aux enfers

Le tableau fut refait à la fin du siècle passé mais cette « Descente dans les Enfers » est très intéressante. Le schème est byzantin suivant les règles du moine Dionigi da Furna au paragraphe 306 de son Traité sur la peinture mais avec quelques annotations iconographiques occidentales.

Le Christ empoigne la Croix triomphale à double croisillon, il a rompu les deux portes de l'Enfer et piétine le diable blotti comme une larve au-dessous de lui. Les fermetures des portes, serrures et clefs sont répandues partout.

Le Seigneur donne la main au vieil Adam pendant que Ève, les mains couvertes, le voile plissé et le visage paisible est en prière.

A droite Jean-Baptiste à l'ample robe désigne le Ressuscité. Derrière lui il y a les 16 prophètes en groupe, c'est-à-dire les quatre majeurs (le premier barbu est probablement Isaïe) et les douze mineurs.

A gauche on peut voir les deux rois : saint David et saint Salomon.

Au dessous, dans deux cavités de mont, il y a deux groupes de trois jeunes hommes portant des tuniques blanches brodées, ils lèvent les mains vers Christ : ce détail original est d'origine occidentale,. On le trouve dans l'évangile de Nicodème, et dans un sermon sur Pâques, apocryphe de Saint Augustin et surtout dans la liturgie occidentale des défunts.

De part et d'autre de la scène : à gauche l'archange saint Michel, et sans doute à droite l'archange Raphaël, qui combattent l'un et l'autre le « serpent ».

Le Jugement dernier

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Torcello>



Il se déroule sur quatre bandes horizontales. Décrivons-les de haut en bas.

Bande supérieure

Au centre, dans l'amande qui n'est autre que le char de Dieu (on en voit les roues en dessous), le Christ est assis, tout habillé d'or. Son auréole est crucifère et il montre ses mains et ses pieds marqués des plaies de la Croix. A sa droite : la Vierge, et à sa gauche : Jean-Baptiste.

De part et d'autre, deux anges du chœur des Dominations à la robe richement ornée de pierreries, semblent le protéger. En dessous, deux autres anges du chœur des trônes soutiennent l'amande divine; ils sont l'un et l'autre entourés des quatre Vivants de l'Apocalypse.

Un fleuve de feu, un fleuve d'Amour, le fleuve de vie (Ap 22,1) jaillit de l'amande et va alimenter l'enfer.

Aux côtés du Christ, on voit les douze apôtres, six à six, assis sur un long divan; ils sont guidés à droite par saint Pierre avec les clefs et à gauche par saint Paul qui tient dans les mains le livre de son Évangile.



Derrière eux, une foule de saints auréolés.

Seconde bande

Au centre, « l'Etimasia » ! C'est le triomphe de la Croix, *le signe du Fils de l'homme* (Mt 24,3), qui apparaît sur les nuées. On y distingue les instruments de la Passion : la lance, l'éponge, la couronne d'épines et le Livre placés sur l'autel.

Au dessus, deux Séraphins gardent la couronne d'épines et le livre de la Vie mis sur l'autel au pied de la Croix.

Deux Principautés protègent « l'Etimasia », pendant que Adam et Ève, symbole de toutes les tribus de la terre en terreur et larmes, selon l'évangile de Matthieu, sont agenouillés en prière.

A gauche et à droite, quatre anges avec des clairons du type de l'olifant carolingien, appellent les morts à la résurrection.

Ceux de gauche, enveloppés des linceuls, sortent des tombeaux et de la gueule des bêtes féroces (lions, éléphant, hyène, griffons et corbeaux).

Ceux de droite, victimes de naufrages, sortent de la mer.

La figure de femme qui se dresse au-dessus du monstre marin, aux bras et aux jambes ornés d'anneaux, représente la mer, divinité marine.

L'ange qui déroule un rouleau derrière les deux sonneurs, est en train de dissiper le ciel étoilé qui tombera à la fin des temps selon le texte de Mathieu.

Troisième bande

Dans le centre, saint Michel pèse les âmes avec une balance. Des diables cornus cherchent à faire pencher la balance vers eux, jetant les péchés de leurs sacs.

A gauche, c'est le salut de quatre groupes de bienheureux qui rendent grâce au Seigneur; à droite, la damnation.

Dans le premier groupe à gauche, on peut voir quatorze clercs : Saint Grégoire de Nazianze et saint Basile à la barbe et aux cheveux noirs; dans le deuxième groupe, on discerne treize martyrs précédés par saint Théodore Stratelâtes richement drapé, et puis saint Georges, saint Dimitri, saint Procope et probablement Saint Théodore soldat; le troisième groupe est composé de onze moines en habits de Basile, parmi lesquels on reconnaît saint Eutimio à la barbe bifide très longue; et derrière, E. Antonio abbé et saint Saba; dans le quatrième groupe, quatorze femmes louent le Seigneur, parmi lesquelles une pénitente aux jambes et bras longs et maigres (peut-être sainte Marie Egiziaca), une religieuse et probablement sainte Catherine d'Alexandrie avec des pierreries sur la tête et le symbole de roue dans la boucle de son manteau.

À droite, deux anges rouges, aux visages impassibles, poussent les damnés dans le feu de l'enfer avec de longues perches.

Au centre, Lucifer trône sur un macabre fauteuil. Sept diabolins harcèlent les damnés : ce sont les sept péchés capitaux. Son trône est le dos du Léviathan biblique, orné de à deux têtes de bouc, symbole des démons. Sur ses genoux, il y a l'Antéchrist, habillé comme un basileus byzantin. Lucifer a la main droite tendue et la main de l'Antéchrist répond à son geste.

Parmi les damnés, on distingue un empereur, un évêque chauve et barbu, l'hérétique Nestorius. Tout en haut, on reconnaît un moine encapuchonné, peut-être l'hérétique Eutychès, dont la barbe est tirée à droite par un diable; puis une tête à la barbe fleurie, c'est probablement le patriarche Serge de Constantinople (610-638), hérétique adhérent du monothélisme que le diable cherche à découronner. Puis il y a une reine avec le diadème, probablement l'impératrice Eudossia qui persécuta saint Jean Chrysostome, qu'un diable impertinent cherche à découronner; et dessous une religieuse qu'empoigne un diable. Un jeune homme avec une coiffure occidentale, sans diable, se tourne vers Lucifer. A droite un autre diable saisit un vieillard barbu qui est coiffé d'une coiffure arabe avec la bride colorée et frangée et au dessous un diable tend la main vers Lucifer traîne un homme.

Au dessous du trône on peut voir deux têtes; un homme à la moustache à virgule, l'oreille déformée avec des pendeloques, aux cheveux à tresse qui descendent de la nuque nue, de race mongole et une femme égyptienne en turban arabe polychrome et haut collier bleu. Ces damnés sont les non-baptisés et les partisans de l'Islam.

La bande inférieure

À gauche, c'est le paradis, une terre couverte de coquelicots. Abraham, assis sous l'Arbre de vie, tient une âme sur son sein. D'autres vêtus de blanc sont à ses pieds : 144.000 ? De l'autre côté de l'Arbre, il y a une femme en prière, sans doute la Vierge « nouvelle Eve » qui représente la nouvelle humanité. Le bon larron tient la croix du salut. Un chérubin, aux ailes constellées d'yeux, garde la porte du paradis Pierre a en main les clefs du paradis. Puis c'est saint Michel, le psychopompe, le conducteur des âmes.

À droite, les damnés endurent de grandes souffrances :

Des luxurieux plongés dans les flammes, un vieillard, un jeune homme et un adulte à la barbe bifide (probablement un homme du nord),

Quatre gourmands nus qui se rongent les poings;

Deux irascibles, un vieillard qui lisse sa barbe et un jeune homme auréolé, immergés dans des eaux profondes et gelées;

Des envieux : 17 crânes avec de petits serpents qui pénètrent dans les creux de l'œil;

Des avares, onze têtes coupées (dont quatre de femme avec des boucles d'oreille);

Des paresseux, aux membres coupés (crânes, mains et pieds).

Dans la lunette centrale, juste au dessus de la porte, la Vierge est en prière. Son regard est immobile, fixé sur son fils. C'est la Mère de Miséricorde. On peut en effet l'invocation latine : *Virgo, divinum natum, prece pulsa, terge reatum* (Vierge, prie l'Enfant divin; purifie du péché).ANNEXE

Une adaptation de la parabole du Jugement dernier, d'après Matthieu 25,31-46

« Quand Jésus voulait dire des choses difficiles à comprendre à ses disciples, il leur racontait une histoire. On connaît, dans l'évangile, beaucoup de ces paraboles qui racontent comment sera le Royaume des Cieux.

Bien sûr, tout le monde voudrait connaître le Royaume des Cieux.



Un jour, Jésus parlait de sa venue qu'il racontait comme ceci : « Quand le fils de l'homme viendra, il s'assiéra sur son trône de roi. Tous les anges du ciel viendront avec lui.

Tous les hommes de tous les temps seront rassemblés devant lui comme un immense troupeau de brebis et de boucs.

Le roi mettra les uns à sa droite et les autres à sa gauche; ils seront séparés les uns des autres.

Assis sur son trône, le roi dira à ceux de droite : 'Venez recevoir la récompense que mon Père a préparé pour vous depuis le commencement du monde, venez, approchez, entrez dans le Royaume des Cieux'.

Les gens seront étonnés, et le Roi leur expliquera : 'Quand j'ai eu faim, vous m'avez donné à manger. Quand j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire. Quand j'étais malade ou immigré, prisonnier, vous vous êtes occupés de moi'.

Alors tous ceux qui seront là à écouter ce que dit le roi, lui répondront : 'Quand as-tu eu faim ? On ne se souvient pas. Quand as-tu eu soif ? On ne se souvient pas. Quand as-tu été malade et que l'on t'a soigné ? On ne se souvient pas. Quand as-tu été immigré ou prisonnier et qu'on s'est occupé de toi ? On ne se souvient pas'. Tous ! Ils seront tous étonnés.

Le roi leur répondra : 'Mes enfants, mes brebis, chaque fois que vous l'avez fait à quelqu'un, même au plus petit, au plus minable, c'est à moi que vous l'avez fait. L'affamé, c'était moi. L'assoiffé, c'était moi. Le malade c'était moi. L'immigré, c'était moi. Le prisonnier, c'était moi'.

Alors tous les enfants, toutes les brebis qui sont à droite du roi, se souviendront et comprendront. Tout le monde, tout le troupeau, sera dans la joie parce que depuis toujours, ils aiment Dieu et leur prochain d'un amour formidable. Leur joie sera immense, énorme, complète, parfaite... Ce sera une fête comme on en n'a jamais vu sur la terre, ce sera la grande fête du ciel, qui ne finira jamais. »